

Droit d'auteur© mars 2010 Julie

Laplante245balsam,gatineaucanada

Tous les droits de ce roman appartiennent à l'auteur
Julie Laplante. Toute reproduction partielle ou totale
est formellement interdite sans le consentement écrit
de l'auteur.

Je dédie ce livre à une bonne amie, Jacqueline Leduc.

Elle a toujours aimé ce roman.

Merci pour tes encouragements et ton écoute.

Merci à ma correctrice qui a fait un travail

extraordinaire Odette Laurin

1

Comme chaque matin à son réveil, Sandrine enfila son survêtement de sport. Elle prit la laisse et regarda son fidèle compagnon à quatre pattes.

— Alors, prêt pour ta randonnée matinale Buddy ?

Elle sourit en voyant le chien s'avancer vers elle en

agitant la queue.
Lentement le berger
allemand se plaça près
d'elle. Sandrine lui passa la
laisse autour du cou et
sortit.

Elle courait
quotidiennement,
accompagnée de son chien,
avant de se rendre à son
travail. Elle croisa plusieurs
joggeurs, mais son visage
demeura impassible.

Une heure plus tard elle était de retour chez elle. Après avoir pris une douche, elle enfila, comme chaque jour, un tailleur bleu foncé et un chemisier blanc. Légèrement maquillée, elle quitta la maison.

À son arrivée à l'hôtel, elle salua Robert à la réception.

— Bonjour Madame
Sinclair !

— Robert, dès que le candidat au poste de chef de la sécurité arrivera, faites-le monter à mon bureau.

— Bien Madame.

Robert était habitué à l'attitude glaciale et distante de la directrice. En fait, tout le personnel s'était habitué.

Sans rien ajouter, Sandrine monta dans l'ascenseur, de

l'hôtel qu'elle dirigeait
depuis maintenant deux
ans.



— Bonjour Sandrine,
comment allez-vous ce
matin ?

— Bien et vous Sacha ?

— Je vais bien merci.

— Qui y a-t-il de neuf ce
matin ?

— Vous avez plusieurs messages.

Sacha lui tendit une liasse de messages, celle-ci les regarda en se dirigeant vers son bureau. Elle fit le tri des appels à retourner par ordre de priorité. Mikael avait téléphoné. Sandrine attrapa le téléphone, après deux sonneries Mikael décrocha.

— Bonjour Mikael,
comment allez-vous
aujourd'hui ?

— Bien, et vous Sandrine ?

— Je vais bien, mais dites-
moi en quoi puis-je vous
aider ?

— Je voulais savoir si vous
aviez remplacé le chef de la
sécurité ? Et j'aurais besoin
de vous voir.

— J’ai rencontré un certain Alexandre Kédinos et j’ai étudié ses états de service. Ancien policier, il a pris sa retraite il y a cinq ans. Je crois que nous avons trouvé notre homme. Je dois justement le rencontrer de nouveau aujourd’hui.

— Bien je suis heureux que ce problème soit réglé. Sandrine, je serai à Granby

demain et j'aurais certaines choses à discuter avec vous.

— Aucun problème, dites-moi à quelle heure ? Et je vais me libérer.

— Je pensais que nous aurions pu aller manger au restaurant vous et moi, après votre journée de travail ?

Sandrine sentit immédiatement la panique

la gagner. Déjà quelques gouttes de sueur étaient apparues à son front. Elle ignorait comment se sortir de cette situation.

— Ne pourrions-nous pas nous rencontrer en fin de journée ?

— Impossible Sandrine, mon vol doit arriver à seize heures et je dois reprendre l'avion à minuit. Il faut absolument nous voir en

soirée. Je passerai vous prendre chez vous à dix-huit heures.

— Mikael je ne peux pas, je suis désolée.

— Qui y a-t-il Sandrine ? Vous semblez nerveuse.

— Vous vous trompez.

— Parfait. Maintenant expliquez-moi ce qui vous empêche de

m'accompagner au
restaurant ?

— En fait, j'ai un chien et
je dois le récupérer au
chenil après ma journée de
travail.

— Vous aurez le temps
nécessaire pour le
reconduire chez vous.

— Mikael, je ne sors jamais
le soir et mon chien ne
peut demeurer seul.

Sandrine sentit que Mikael commençait à s'impatienter. Assise à son bureau, elle tapait des doigts frénétiquement sur son agenda, le regard figé par la peur. Par chance, personne ne pouvait la voir.

— Puisque votre chien ne peut demeurer seul, vous n'aurez qu'à l'amener. Réservez un salon privé à

l'hôtel pour demain soir. Je
passerai vous prendre.
Bonne journée Sandrine !

Lorsque Sandrine voulut
répliquer, elle réalisa que
Mikael avait tout
simplement raccroché.
Elle se rendit compte
qu'elle n'avait pas le choix.

Voyant que Sandrine avait
raccroché, Sacha l'appela
sur l'interphone.

— Sandrine, votre rendez-vous de dix heures est arrivé.

— Bien, fais-le entrer.

Sandrine regarda Alexandre qui entrait. À nouveau, elle fut surprise par la taille et l'apparence de cet homme : cheveux noirs, les tempes grisonnantes, de haute stature, le teint mat et des yeux noirs perçants et

expressifs. Elle se dirigea vers lui en lui indiquant un fauteuil.

— Alors Monsieur Kédinos, avez-vous réfléchi à ma proposition ?

Alexandre la regarda. De nouveau il fut frappé par ses yeux violets et ses cheveux noirs, ainsi que son corps mince et musclé. Toute sa vie il avait été entraîné à observer les

détails. En ce moment, c'est son regard glacial qui le troublait, comme lors de leur première rencontre. Comment un regard aussi froid pouvait-il le troubler autant ? Il se demandait ce que ce regard pouvait bien cacher. Pourtant, même avec ce regard, il la trouvait superbe. Comment de si beaux yeux pouvaient-ils être aussi froids et aussi

troublants ? Elle avait les traits fins ainsi que des lèvres pulpeuses, mais ce qui l'attirait le plus c'était sa taille, elle était presque aussi grande que lui.

— Monsieur Kédinos ?

Alexandre se rendit compte qu'elle s'adressait à lui, il la regarda.

— Oh désolé ! J'accepte votre proposition, mais appelez-moi Alexandre.

— Quand pourriez-vous débiter ?

— Le plus tôt possible !

— Donc vous êtes prêt pour notre poste de chef de la sécurité ?

— Oui, depuis ma retraite je suis à la recherche d'un poste comme celui-ci.

— Pourquoi avez-vous pris une retraite anticipée ?

Surpris par la question, Alexandre réfléchit avant de lui répondre.

— Une enquête difficile m'a fait prendre conscience qu'il était temps pour moi de passer à autre chose.

— Je comprends, on a parfois besoin de changement.

Alexandre nota que son regard était triste. Durant un court instant, son

regard s'était
presqu'adoucit.

— Je suis bien d'accord
avec vous, c'est la raison
pour laquelle j'accepte
votre offre.

— Si vous voulez bien me
suivre, je vais vous
conduire à votre bureau et
ensuite je vais vous
présenter nos agents. Mon
patron doit justement venir
me rejoindre demain

j'aimerais vous le
présenter.

— Dites-moi à quel endroit
et à quelle heure ? Je serai
présent.

— Disons au bar de l'hôtel
à dix-huit heures quinze.

— Parfait j'y serai, avez-
vous d'autres questions ?

Alexandre se dirigea vers la
porte, précédé par
Sandrine. Pendant qu'il

marchait derrière elle, il remarqua ses longues jambes et sa démarche. Elle se déplaçait sans faire de bruit comme un félin.

Sandrine ouvrit la porte du bureau situé à quelques pas du sien. Ensuite elle lui fit visiter l'hôtel et lui présenta le personnel. Elle aimait bien l'écouter parler. Sa voix suave, chaude et ce léger accent l'incitaient au

calme. Malgré tout, elle garda une distance entre eux.

Satisfait de la visite, Alexandre serra la main de Sandrine avant son départ. À nouveau elle ressentit ce léger frémissement en serrant sa main. Elle retourna à son bureau, songeuse.

Alexandre avait remarqué qu'elle avait hésité avant de

lui tendre la main. Il avait même cru voir de la peur dans son regard, mais il n'en était pas certain.

À son retour au bureau, Sacha lui demanda.

— Alors Sandrine, c'est le nouveau chef de la sécurité ?

— Oui Sacha, avant que j'oublie, pouvez-vous réserver un salon pour

demain à dix-huit heures trente ?

— Oui, à quel nom dois-je faire la réservation ?

— Faites-la à mon nom, je dois manger avec Mikael.

Sacha fut très surprise. Depuis deux ans qu'elle était la secrétaire de Sandrine, elle ne l'avait jamais vu en compagnie d'un homme.

Ayant remarqué le regard de Sacha, Sandrine lui dit.

— Sacha, pourquoi me regardes-tu de cette façon ?

— Je suis surprise de savoir que vous mangez en tête à tête avec le propriétaire. Je comprends maintenant pourquoi vous ne parlez jamais de votre vie privée.

— Qu'allez-vous imaginer Sacha ! Il n'y a rien entre

Mikael et moi, c'est mon patron.

— Désolée Sandrine, je croyais.

Sans rien ajouter Sandrine retourna à son bureau.



Le lendemain Sandrine intégra Alexandre dans ses fonctions. À l'heure du lunch, elle quitta son bureau pour se rendre à son entraînement de

karaté. Comme la porte du bureau d'Alexandre était ouverte, elle le salua poliment.



De retour au bureau elle s'enferma tout l'après-midi. Elle se sentait nerveuse et ne voulait à aucun prix que le personnel ne la voit dans cet état. Sa journée terminée, elle retourna chez elle après avoir

récupéré son chien. À son arrivée, elle lui passa sa laisse et sortit marcher avec lui. Après une longue promenade, Sandrine prit une douche et, malgré sa nervosité, se prépara pour son rendez-vous avec Mikael.

Elle enfila un chemisier violet avec un pantalon noir et se maquilla légèrement. Elle se

demandait la raison de ce repas avec Mikael. Elle travaillait pour lui depuis deux ans et c'était la première fois qu'il désirait manger seul avec elle.

Enfin prête, elle entendit sonner à sa porte. Buddy la rejoignit à la porte, prêt à attaquer l'intrus. Sandrine se pencha vers lui et lui donna un commandement.

Buddy se coucha à ses pieds.

Elle ouvrit la porte et vit Mikael en veston cravate. Il était légèrement moins grand qu'elle, la jeune cinquantaine, les cheveux poivre et sel et de grands yeux bleus. Elle le fit entrer pendant que Buddy examinait le nouvel arrivant.

— Bonjour Mikael entrez !

Mikael entra et vit le chien.

— C'est votre chien ?

— Oui, je l'ai depuis quatre ans.

— Il semble gentil.

— Oui il l'est. Bon si nous partions, je suis prête et j'ai aussi demandé à Alexandre Kédinos de nous rejoindre au bar, j'aimerais vous le présenter.

— Qui est Alexandre Kédinos ? Votre conjoint ?

Sandrine pinça les lèvres et le regarda de son regard froid.

— Je n'ai pas de conjoint. Alexandre Kédinos est le nouveau chef de la sécurité, je vous en ai parlé hier.

Mikael ouvrit la portière de derrière et Buddy sauta à l'intérieur du véhicule.

Sandrine prit place sur le siège passager à l'avant et le chien posa son museau sur son épaule en fixant Mikael d'un air méfiant. Tout en conduisant, Mikael questionna Sandrine.

— Alors Sandrine pourquoi voulez-vous que je rencontre le nouveau chef de la sécurité ? Vous savez que je vous ai toujours

laissé libre d'engager le personnel.

— Oui je sais, je l'ai déjà engagé et je crois que j'ai fait le bon choix.

— Alors je ne comprends pas la raison qui fait que vous voulez me le présenter.

— J'ai pensé que vous seriez intéressé de le rencontrer, vous connaissez tout le monde.

Arrivée à l'hôtel, Sandrine débarqua du véhicule accompagné de Mikael et de son chien. Elle se dirigea vers le bar, vit Alexandre et s'avança vers lui, suivie de près par Buddy.—

Alexandre s'approcha d'elle, au moment où il lui tendit la main, le chien lui montra ses crocs en grognant, prêt à attaquer

au besoin. Sandrine lui donna un commandement et immédiatement le chien se coucha à ses pieds. Mikael fut surpris de la réaction du chien, mais Alexandre ne sembla pas étonné. Il se demanda simplement pourquoi Sandrine possédait un animal qui obéissait aux commandements comme

ceux que l'on retrouvait dans les forces policières.

— Bonsoir Alexandre, merci de vous être déplacé. Désolée pour le chien. Je vous présente le propriétaire de l'hôtel, Mikael Davis.

Mikael tendit la main à Alexandre, impressionné par son physique et le respect qu'il semblait dégager.

Pendant les trente minutes suivantes, Mikael discuta avec Alexandre et Sandrine, puis Robert les rejoignit.

— Madame Sinclair, votre salon est prêt.

Au nom de Sinclair, Alexandre sourcilla légèrement. Maintenant il savait qui était cette femme au regard si glacial. Il la

regarda à nouveau sans rien dire.

— Bien, je vous laisse manger. Je dois quitter. Bonne soirée !

— Merci Alexandre, je vous vois demain matin.

— À demain Sandrine, enchanté de vous avoir rencontré monsieur Davis.

Alexandre quitta l'hôtel très songeur. Tellement de

choses revenaient à sa mémoire maintenant, des choses qu'il croyait avoir réussi à oublier.

Sandrine conduisit Mikael au salon qui leur avait été réservé. Pendant que le serveur prenait leurs commandes, Sandrine questionna Mikael.

— Alors Mikael, quelle est la raison de cette invitation ?

— Je vous l'ai dit Sandrine, je veux discuter affaire, prendrez-vous du vin ?

— Non merci, je ne bois presque jamais. Alors expliquez-moi ce que vous attendez de moi.

En souriant Mikael lui répond.

— Vous ne changerez jamais Sandrine, toujours aussi froide et directe.

Sandrine se sentit offensée
par les propos de Mikael.

— Je suis comme je suis, je
n’y peux rien.

— Désolé si je vous ai
offensé, ce n’était pas mon
but.

— Il y a bien longtemps
que je sais ce que les gens
pensent de moi.

— Bien si nous discussions
de mes projets ?

— Je vous écoute.

— Je suis sur le point de racheter deux hôtels et je me demandais si vous accepteriez de m'aider ?

— En quoi puis-je vous aider Mikael ?

— Je voudrais que vous vous occupiez de former les deux nouveaux directeurs ?

— Pas de problème, vous n'aurez qu'à me les envoyer.

— Ce sera difficile car ces hôtels ne sont pas au Canada.

Surprise, Sandrine le regarda.

— Et où sont ces hôtels ?

— Il y en a un en Grèce et un autre au Mexique.

— Mikael je ne comprends pas pourquoi vous me choisissez moi ? Vous avez d'autres directeurs plus qualifiés.

— Sandrine c'est vous que je veux. Vous devez accepter, c'est très important pour moi.

— Désolée je ne peux pas.

— Pourquoi ?

Sandrine réfléchit avant de lui répondre. Elle ne voulait pas lui donner les vraies raisons de son refus.

— Je ne veux pas me départir de mon chien.

— Qui vous parle d'abandonner votre chien ? Vous n'avez qu'à l'amener avec vous.

Sandrine se sentit piégée, mais une partie d'elle avait envie d'accepter. Visiter la

Grèce avait toujours été un de ses rêves.

— Alors Sandrine qu'en dites-vous ?

— J'ignore quoi vous dire. Je m'attendais si peu à ce genre de proposition.

— Oui je m'en doute, mais vous devez accepter. Votre salaire sera ajusté, vous logerez gratuitement dans une suite à l'hôtel, vous disposerez de deux jours

de congé par semaine, ce qui vous permettra de visiter si le cœur vous en dit.

Sandrine était de plus en plus tentée par la proposition de Mikael.

— Combien de temps dureraient ces déplacements ?

— Selon moi vous allez devoir rester deux mois dans chaque hôtel.

— Quatre mois ! Je ne peux pas rester si longtemps sans voir ma fille.

Surpris, Mikael leva les yeux vers elle. Sandrine ne lui avait jamais dit qu'elle avait une fille. D'ailleurs elle n'avait jamais parlé d'elle. Il se rendit compte qu'il ignorait tout sur la vie de Sandrine.

— J'ignorais que vous aviez une fille ?

Sandrine se dit qu'elle devait certaines explications à Mikael.

— Oui, j'ai une fille qui aura bientôt vingt et un ans. Elle étudie à Montréal en administration.

— Et votre mari lui ?

D'une voix remplie d'amertume Sandrine lui répondit.

— Je n'ai pas de mari, ou plutôt je n'ai plus de mari.

Mikael avait remarqué les yeux de Sandrine remplis de souffrance.

— Et si je vous dis que votre fille pourra aller vous rejoindre pendant quinze jours à mes frais.

— Vous voulez vraiment que j'aie former vos directeurs ?

— Oui ! Je vous l'ai dit, vous êtes la seule personne capable de faire le travail.

— Mais je ne parle pas leur langue !

— Ce n'est pas nécessaire, les directeurs doivent parler anglais et je sais que vous êtes parfaitement bilingue.

— Et qui se chargera de l'hôtel durant mon absence ?

— J'ai un directeur en Espagne qui rêve de visiter le Canada. Il doit prendre sa retraite l'an prochain, donc nous avons déjà formé un autre directeur qui pourra prendre la relève.

— Je vois que vous avez pensé à tout.

Le serveur arriva avec leur repas. Pendant le service, Mikael et Sandrine

cessèrent leurs discussions. Sandrine songeait à la proposition de Mikael. Elle se demandait si elle arriverait à surmonter ses peurs.

— Vous semblez songeuse Sandrine.

— Je réfléchis à votre proposition. Si j'ai bien compris, ma fille pourrait venir pour deux semaines, je pourrais amener mon

chien et je logerais à l'hôtel ?

— Oui en effet et en plus je vous donnerais une augmentation de salaire substantielle.

— Vous voulez vraiment que j'accepte ?

— Oui je vous le répète, j'ai besoin de vous.

— Et quand devrais-je partir ?

— Dans six semaines.

— Six semaines !

— Oui je sais que le délai est court mais je tiens à ce que le directeur soit prêt pour la prise de possession officielle. Ensuite vous quitterez la Grèce pour vous rendre au Mexique et vous seriez de retour dans cinq mois.

— Vous m'avez parlé de quatre mois et non cinq ?

— Oui je sais, le dernier mois est en fait un mois de vacances payées. Vous choisiriez votre destination parmi notre chaîne d'hôtels.

— Laissez-moi parler avec ma fille avant de vous répondre.

— Je comprends mais j'ai besoin d'une réponse d'ici une semaine.

Mikael se leva de table et décrocha le téléphone pour appeler la réception afin qu'on apporte le café.

— Sandrine, j'aurais une question personnelle ?

— Oui laquelle ?

— Pourquoi votre chien a-t-il montré les dents à Alexandre quand il s'est approché de vous ce soir ?

— Buddy est très protecteur de nature.

En entendant son nom, le chien releva la tête en regardant Sandrine.

— Pourtant, à mon arrivée chez vous, il n'a eu aucune réaction.

— J'attendais votre arrivée, voilà pourquoi il n'a pas réagi.

— Donc si j'ai bien compris, ce chien est votre protecteur ?

— Non, Buddy est un animal de compagnie rien de plus.

Mikael ne voulait pas s'ingérer dans la vie de Sandrine, mais il était intrigué.

— J'ai l'impression que ce chien est là pour vous protéger et je suis intrigué.

— Je regrette, mais vous faites fausse route. Et si j'ai envie d'avoir un chien, c'est mon droit !

À nouveau, Mikael avait vu le regard de Sandrine changer et il savait qu'elle ne lui parlerait pas de sa vie privée. Pour détendre l'atmosphère Mikael s'adressa au chien.

— Alors Buddy, prêt à retourner chez toi ?

Le chien redressa la tête et branla la queue. Voyant Sandrine se lever, il se redressa et lui emboîta le pas. Arrivée à la voiture, Sandrine ouvrit la portière arrière pour le chien avant de monter à l'avant. Durant le trajet elle demeura silencieuse.

À leur arrivée, Mikael se tourna vers elle.

— Alors quand aurais-je votre réponse ?

— Vous m’avez donné une semaine !

— Bien, mercredi prochain j’attends votre appel.

— Et où pourrais-je vous joindre ?

— Appelez-moi sur mon portable, ce sera plus facile.

— Bien, merci pour le repas et l’offre.

— À bientôt Sandrine !

Mikael partit, intrigué par la façon d'agir de Sandrine. Il se demandait si elle acceptera son offre, il avait vraiment besoin d'elle.

Sandrine entra chez elle, elle s'installa au salon en réfléchissant à la proposition de Mikael. Elle se demanda si elle devait accepter puis décida de téléphoner à sa fille.

Après quelques sonneries, finalement Chloé décrocha.

— Bonsoir Chloé ! J'ai bien failli raccrocher, je croyais que tu n'étais pas chez toi.

— Désolée maman, je sors de la douche.

— Alors comment vont tes cours ?

— Très bien et toi maman, comment va ton travail ?

— Très bien aussi, quoique ce soir Mikael m'a fait une proposition qui mérite réflexion.

Chloé était surprise par le ton enjoué de sa mère.

— Dis-moi quel genre de proposition maman ? Tu m'as l'air tellement joyeuse.

— Mikael me propose d'aller former deux directeurs, un en Grèce et

l'autre à Manzanillo, au Mexique.

— Maman c'est merveilleux !

— Je ne sais pas si je vais accepter.

— Pourquoi refuserais-tu une offre pareille ?

— Je ne sais pas si j'ai envie de partir loin de toi.

— Maman tu ne parles pas sérieusement ? Je sais que

ce n'est pas facile pour toi, mais peut-être que –sortir du pays te ferait le plus grand bien.

— Tu as peut-être raison, mais j'hésite.

— Si tu veux, je pourrais prendre Buddy avec moi le temps que tu serais partie.

— Buddy n'est pas le problème, Mikael m'a affirmé que je pouvais l'amener avec moi.

— Alors où est le problème si Buddy peut t'accompagner ? Et combien de temps serais-tu partie ?

— Cinq mois.

Chloé réalisa qu'elle pourrait être cinq mois sans voir sa mère.

— Cinq mois c'est long, mais tu dois accepter maman, c'est une chance inespérée. Moi je donnerais